Résumé du cours 5.3 : Philosophie du parcours de vie

Généralités : *Les textes fournis offrent une vue d'ensemble de la philosophie du parcours de vie et examinent la manière dont différents penseurs ont défini la notion de « vie » et l'évolution de la réalité. La pensée du philosophe orthodoxe russe Vladimir Soloviev occupe une place centrale. Celui-ci dépasse la raison occidentale et la pensée romantique en reliant le parcours de vie humain à une dimension religieuse et divine. Les conceptions de courants historiques tels que le platonisme, le romantisme, l'existentialisme et le marxisme sont également présentées, chacun interprétant à sa manière la relation entre l'individu, le cosmos et l'histoire. Les sources abordent aussi la théorie de l'évolution, le rôle des formes d'être et la valeur du sens commun comme fondement des connaissances scientifiques et philosophiques.*

1. Introduction et fondements philosophiques du parcours de vie

Le cours Philosophie du parcours de vie place la « vie » humaine et cosmique au centre de l'étude philosophique. Le choix de la vie comme point de départ s'inscrit dans la continuité des réflexions de différents penseurs des XIXe et XXe siècles. Ainsi, le marxisme place la praxis sociale au centre, tandis que l'existentialisme (notamment chez Søren Kierkegaard) met l'accent sur l'engagement humain et sur le fait d'être jeté dans une situation particulière. Le pragmatisme de Charles Sanders Peirce repose, quant à lui, sur l'expérimentation et la mise à l'épreuve des idées dans l'action.

Par ailleurs, le vitalisme d'Henri Bergson — dans lequel la vie est comprise comme un changement dynamique (*élan vital*) et une évolution créatrice appréhendée par l'intuition — ainsi que l'herméneutique de la vie de Wilhelm Dilthey façonnent la conception de l'être humain comme être historique, dont l'esprit peut être connu par la compréhension (*Verstehen*) de ses expressions de vie.

2. Définition de la vie et hiérarchie de Soloviev

Afin de délimiter la notion de « vie », le cours distingue plusieurs niveaux de définition :

- *Définition biologique :* Sur le plan phénoménologique, la vie se manifeste par des étapes observables telles que la naissance, la croissance, la reproduction et la mort, qui reposent sur le métabolisme et les échanges avec l'environnement. Elle constitue une totalité autonome et active qui se distingue de la matière inanimée.

- *Définition générale / philosophique :* Sur le plan philosophique, la vie est définie comme une totalité située dans le temps et l'espace, caractérisée par

l'autonomie (*hupostasis*) et la durabilité (*telos*), dans laquelle les écarts par rapport à la finalité essentielle sont corrigés par un mécanisme de rétablissement.

- *Définition évolutionnaire :* Dans le cadre de l'évolutionnisme (chez des penseurs tels qu'Herbert Spencer, Henri Bergson, Pierre Teilhard de Chardin et Max Scheler), l'évolution est considérée comme un processus continu de changement et de sublimation de la pulsion vers l'esprit. Maurice Blin ajoute que l'évolution consiste principalement en l'introduction de formes d'être irréductibles (*morphè*).

- *Définition biblique et théologique de Vladimir Soloviev : Le penseur russe* Vladimir Soloviev établit une hiérarchie de degrés croissants d'accomplissement en cinq étapes :

- Matière inorganique : Elle se caractérise uniquement par une existence immuable.

- Règne végétal : Il manifeste une vie inconsciente et une orientation vers la lumière, la chaleur et l'humidité.

- Règne animal : Il possède une conscience sensorielle, une liberté de mouvement et une perception élémentaire du temps grâce à la mémoire et à l'anticipation de l'avenir.

- Humanité naturelle : Elle se distingue par l'esprit humain (*logos*) et le langage, qui lui permettent de comprendre la vérité universelle et de construire des structures sociales et scientifiques.

- Humanité pneumatique : Le sommet absolu, où l'être humain, par l'intermédiaire du Dieu-homme Jésus-Christ, est appelé à la « déification » (*theosis*) par l'Esprit de Dieu.

3. Le sens commun et la dialectique platonicienne

Le cours accorde une place importante au « sens commun » (*common sense*), qui doit être distingué du simple « bon sens ». Alors que le bon sens désigne un raisonnement logique correct, le sens commun renvoie à l'ensemble des présupposés et à la logique primordiale qui est potentiellement commune à tous les êtres humains. Des penseurs tels que Thomas Reid, G. E. Moore et Andreï Amalrik défendent le sens commun contre le scepticisme détaché de la vie et l'intellectualisme élitiste.

Dans la philosophie platonicienne, la réflexion philosophique vise la formation de l'âme (*psychagogia*) au sein d'une communauté de penseurs partageant les mêmes préoccupations (*hetairoi*). La dialectique platonicienne comprend deux méthodes principales :

- *Méthode diairétique et synoptique :* La classification ordonnée et la synthèse des concepts.

- *Méthode hypothétique :* Elle comprend la *synthesis* (déduction progressive) et l'*analysis* (recherche régressive des fondements, qui consiste à rechercher les *archai*, ou présupposés, donnant son sens à une affirmation).

Il en résulte une tension permanente entre la thèse (l'idéal abstrait) et l'hypothèse (la réalité concrète, dépendante de la situation). Platon met en garde contre l'oppositionnisme, qui consiste à absolutiser un pôle au détriment de l'autre.

4. La stoicheiosis et la psychologie platonicienne de l'âme

La *stoicheiosis*, ou analyse factorielle, décompose une totalité (un système) en ses éléments constitutifs (*stoicheia*) et ses présupposés. La *systechie* (*sustoichia*) — qui consiste à mettre en opposition des concepts par paires, tels que supérieur/inférieur ou bien/mal — joue ici un rôle central. Cette méthode permet d'analyser des situations existentielles, comme dans l'œuvre de Franz Kafka, où la culpabilité et le jugement divin (*gesera*) servent de facteurs explicatifs d'une existence absurde.

Dans la psychologie platonicienne, l'âme immortelle (*psuchè*) occupe une place centrale en tant qu'essence véritable et principe vital de l'être humain. Platon formule une division tripartite de l'âme, illustrée de deux manières :

- *Le grand monstre* (*epithumetikon*) : La partie végétative et désirante de l'âme, orientée vers la satisfaction des besoins biologiques et matériels (tels que le sommeil, la nourriture, la sexualité et la possession de biens).
- *Le lion de moindre taille* (*thumoeides*) : La partie animale et fière, animée par le désir de reconnaissance, l'ambition, le courage de vivre et les émotions.
- *Le petit être humain* (*logistikon / nous*) : La partie humaine et rationnelle, qui aspire à la connaissance, à la vérité et à la contemplation des Idées.

Le développement équilibré de ces trois parties de l'âme s'exprime dans les quatre vertus cardinales : la sagesse (*sofia*), le courage (*andreia*), la mesure et la modération (*sofrosune*), ainsi que la vertu globale qui les englobe, la justice (*dikaiosune* / harmonie). Grâce à l'*anamnesis* (réminiscence des Idées contemplées par l'âme avant son incarnation) et à la *catharsis* (purification spirituelle permettant de passer du sensible à l'idéal), l'être humain peut s'élever jusqu'à la contemplation du Bien suprême.

5. Sociologie, culturologie et philosophie de l'histoire

La sociologie et la philosophie politique de Platon découlent directement de sa psychologie de l'âme. À la suite du choc existentiel provoqué par la condamnation à mort de son maître Socrate, Platon examine la structure essentielle de la *polis*. Une société juste repose sur une division fonctionnelle du travail dans laquelle chaque citoyen remplit un rôle adapté à sa nature individuelle (*kata fusin*). Le déclin de l'État idéal suit une typologie fixe des formes de gouvernement (de l'aristocratie à la tyrannie, en passant par la timocratie, l'oligarchie et la démocratie), chaque étape étant marquée par la domination d'une partie inférieure de l'âme.

Dans le domaine de la culturologie, la *paideia* (formation et enseignement) occupe une place centrale. Le programme d'études des dirigeants comprend l'exercice physique (gymnastique), les disciplines artistiques et littéraires (musique et littérature), les mathématiques et la dialectique.

Enfin, la philosophie platonicienne de l'histoire comporte une dimension cybernétique. L'histoire et le cosmos évoluent selon le modèle cyclique de la *cybernétique* : d'un état primordial ordonné, à travers une déviation (transgression ou déclin), jusqu'à une punition finale et au rétablissement de l'ordre. Dans ce cadre, le plan divin de la Providence (la combinatoire divine) et la liberté humaine interagissent.